

*La solution d'Ernesto*  
Véronique Eydoux

*La pluie d'été* reprend la thématique de l'enfant rebelle au dressage, thématique qui se déploie au long d'une vingtaine d'années et de quatre œuvres de Marguerite Duras : un conte pour enfants, deux films et ce roman.

Posant la question de l'obligation scolaire et des particularités des processus d'apprentissage, il précise les coordonnées familiales d'Ernesto, revient sur sa formule choc et cisèle une solution à la mesure des particularités du sujet.

**Ernesto**, aîné d'une fratrie de sept enfants, « devait avoir entre douze et vingt ans<sup>1</sup>. »

Les parents arrivés à Vitry depuis plus de vingt ans, « de cartes de séjour, en cartes de séjour<sup>2</sup> », vivent de pensions et d'allocations qu'ils boivent en partie.

Le père vient de la vallée du Pô, est en invalidité, aimant et soucieux de sa femme.

La mère a oublié la langue de sa jeunesse. Elle a en elle des désirs « d'abandonner les enfants..., de quitter les hommes..., de partir des pays... De laisser. De s'en aller. De se perdre<sup>3</sup> ».

En réponse à l'inconsistance parentale, et puisqu'aucun des sept enfants ne va à l'école, Ernesto s'occupe, avec Jeanne sa sœur cadette, des petits, ses *brothers et sisters*.

**Le livre** occupe une place électorale dans cette famille.

Pour les parents c'est la *Vie de Georges Pompidou* qui met en lumière « la logique commune à toutes les vies<sup>4</sup> », leur permettra de savoir « à quel point leur existence ressemblait à d'autres existences<sup>5</sup> ».

A une différence près : les enfants. « Toutes les vies étaient pareilles disaient la mère, sauf les enfants<sup>6</sup>. »

Pour Ernesto il s'agit d'un livre en partie brûlé. Ce livre maltraité plonge Ernesto dans le silence puis dans la lecture qu'il définit comme « le déroulement continu dans son propre corps d'une histoire...inventée<sup>7</sup>. »

La vérification du contenu du texte lu, c'était l'histoire d'un roi, auprès de lecteurs authentifiés lui permet de conclure qu'il sait lire.

Pour les *brothers et sisters*, qui vont lire au prisu, le livre c'est *Tintin au prisu*.

Bien qu'ils sachent qu'ils sont « la calamité de leurs parents<sup>8</sup> », l'identification à Tintin humanise les petits *brothers et sisters*.

Georges Pompidou, un roi, Tintin, participent donc du parcours identificatoire de chacune des personnes de cette famille que ce soit du côté de l'universel qui marque toutes les vies, ou de l'exception, du cas unique.

---

<sup>1</sup>. *Ibid.*, p. 12.

<sup>2</sup>. *Ibid.*, p. 11.

<sup>3</sup>. *Ibid.*, p. 44.

<sup>4</sup>. *Ibid.*, p. 10.

<sup>5</sup>. *Ibid.*, p. 10.

<sup>6</sup>. *Ibid.*, p. 10.

<sup>7</sup>. *Ibid.*, p. 13.

<sup>8</sup>. *Ibid.*, p. 43.

### **La phrase dont Ernesto est le héros**

Au bout de dix jours d'école, Ernesto quitte la classe. Aucun des quatre cent quatre-vingt-trois enfants qui sont ici ne « veut aller à l'école », « on les contraint, on leur tape dessus<sup>9</sup> », tempête l'instituteur. « Nous on force pas les enfants, monsieur<sup>10</sup> » disent les parents.

Ernesto explique à sa mère : « je ne retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas<sup>11</sup>. »

La phrase d'Ernesto fait énigme pour tous ceux qui l'entendent mais l'instituteur finit par en faire une marque d'exceptionnalité. Il appelle désormais Ernesto, Monsieur.

Elle peut s'entendre comme une incohérence ou un paradoxe mais elle est avant tout une surprise qui articule apprendre et ne pas savoir d'une manière inédite. Elle appelle une attention particulière.

Le Je du « Je n'irai plus à l'école » indique une position décidée du sujet face au lieu école.

« Parce que » annonce la cause : « parce que on m'apprend des choses que je sais pas ».

L'école est donc pour Ernesto le lieu du « on » articulé aux choses non sues.

C'est ce « on » qui fait ici obstacle puisqu'Ernesto précise qu'il ne refuse pas de s'instruire mais qu'il refuse de le faire dans ce lieu.

Veut-il pour autant n'apprendre que les choses qu'il sait déjà ? Pas du tout !

L'analyse de la phrase démontre que le passage par le « on » qui enseigne est un impossible pour Ernesto et que le passage de ce « on » neutre et indéfini à un enseignant nommé et investi d'une place symbolique reste barré pour lui.

### **La solution d'Ernesto quant au savoir**

Le préalable à la mise en acte de la méthode d'Ernesto est un vouloir du sujet, « on apprend quand on veut apprendre<sup>12</sup>. »

Pour exemple, la lecture est le résultat de la rencontre avec le livre maltraité et l'écriture répond à la nécessité d'écrire son amour pour sa sœur Jeanne.

La méthode consiste à aller écouter ce qui se dit à l'entrée des institutions scolaires. C'est progressif : « on comprend d'abord un petit peu... quelque chose... et puis tout. Au début, c'est lent et puis un jour on comprend tout. C'est d'un seul coup... c'est foudroyant<sup>13</sup> », dit-il.

Cette approche du savoir par imprégnation, incorporation, fait de comprendre la condition d'apprendre. Elle évite le passage par le maître et par l'évaluation. Ernesto s'approprie ainsi la chimie, la philosophie allemande, les mathématiques. Seul l'apprentissage de la musique, considéré comme l'inexplicable, résiste à la méthode d'Ernesto.

Ernesto auditeur libre, fait de comprendre, étymologiquement prendre avec soi, une condition de l'accès au savoir. Si selon Marguerite Duras l'enfance et la musique sont les deux miracles de la vie, *La pluie d'été* fait la part belle à l'enfance et délimite la place de la musique comme hétérogène à la méthode d'Ernesto.

Celle-ci s'en trouve heureusement décomplétée.

---

<sup>9</sup>. *Ibid.*, p.60.

<sup>10</sup>. *Ibid.*, p. 61.

<sup>11</sup>. Duras Marguerite, « La pluie d'été », *op. cit.*, p. 22.

<sup>12</sup>. *Ibid.*, p. 78.

<sup>13</sup>. *Ibid.*, p. 92.

